

LA MASCARADE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Lyon

Un an. . . 8 fr.

Six mois. 4 fr.



JOURNAL POLITIQUE

POUR LES ABONNEMENTS

S'adresser à l'imprimerie COSTE-LABAUME, c. Lafayette, 5, et au Bureau central, rue de la Bourse, 9

LES ANNONCES SONT REÇUES CHEZ M. V. FOURNIER, RUE CONFORT, 14

ABONNEMENTS

Départements

Un an. . . 10 fr.

Six mois. 5 fr.

Etranger

Un an. . . 12 fr.

BONIMENT

Le duc de Broglie, disant l'autre jour à la préfecture, a prononcé quelques paroles bien senties, auxquelles on n'a pas prêté, nous semble-t-il, l'attention qu'elles méritent.

Les voici, telles qu'elles ont été rapportées par les journaux non démentis :

« Entre le gouvernement et les radicaux, c'est un duel à mort. Nous sommes décidés à aller jusqu'aux extrêmes limites de la loi, et si les dispositions présentes ne suffisent pas, l'Assemblée ne nous refusera pas de voter les mesures dont nous aurons besoin. »

Nous respectons trop son Excellence pour supposer qu'Elle ait prononcé ce petit discours au dessert, mais on nous accordera qu'émanant d'un chef du gouvernement, voilà un langage singulièrement accentué, qui dénote une sorte d'irritation et de colère qu'on ne devrait jamais rencontrer sur les hauteurs où siège le duc de Broglie.

« Un duel à mort contre les radicaux ! Les extrêmes limites de la loi... et si cette loi ne suffit pas... »

Voyons, franchement, la main sur la conscience, pensez-vous que ces paroles soient bonnes, pensez-vous qu'elles contiennent des germes d'apaisement et de conciliation, qu'elles soient de nature à jeter un peu d'eau froide sur les passions du moment ?

Ce n'est qu'une conversation, sans doute, et le duc de Broglie, sans la renier devant la commission de permanence, a déclaré qu'il n'avait point à en rendre compte au nom du gouvernement.

C'est possible, mais les conversations même familières, contiennent généralement l'expression la plus intime et la plus sincère de votre pensée.

A ce titre, la conversation du vice-

président du conseil peut être relevée et discutée.

Un duel à mort....

Si au moins le duc de Broglie nous expliquait nettement ce qu'il entend par cette définition trop vague : les radicaux ;

S'il nous disait : J'appelle radicaux les misérables qui ont fusillé les otages et incendié le Louvre...

Très-bien, nous serions d'accord ; seulement, avec une différence notable de définition. Ceux-là, nous ne les appelons pas des radicaux, nous les appelons des gredins ;

Des gredins contre lesquels il est inutile de fulminer des harangues politiques, car ils tombent sous la loi commune aux incendiaires et aux assassins.

Malheureusement, quand le gouvernement parle de radicaux, sa pensée vise plus loin, et il englobe dans cette désignation, sous cette rubrique, toute une catégorie de citoyens qui n'ont pas le moindre rapport avec le pétrole ou la rue du Haxo.

Les radicaux pour le duc de Broglie, ce sont les gens qui ne partagent point ses idées, voient contre ses candidats et ne comprennent pas les bienfaits de l'ordre moral, tel qu'il le prêche lui et ses disciples.

Les radicaux pour lui, ce sont, par exemple, les 185,000 électeurs de Barodet à Paris, les 90,000 électeurs de Ranc à Lyon, et tout récemment, en descendant aux élections partielles, les 2,300 électeurs de M. Ballue.

Or, déclarer un duel à mort à ces radicaux là, n'est-ce pas une entreprise au moins hasardeuse, n'est-ce pas dépasser les extrêmes limites de la saine logique et de la droite raison ?

Cependant, il y a 185,000 radicaux à Paris, contre 130,000 conservateurs tout au plus, représentant les partisans de M. de Rémusat, — et encore faut-il singulièrement en rabattre aujourd'hui, attendu que, parmi les électeurs Rémusat,

se trouvaient bon nombre de radicaux, suivant la définition officielle, attendu que les véritables conservateurs, selon le cœur du duc de Broglie, seraient plutôt les 35,000 électeurs Stoffel ;

Il y a 90,000 radicaux dans le Rhône, contre 40,000 conservateurs amis du docteur Desgranges et de M. Jacquier de Vacheron ;

Il y a 2,300 radicaux dans le 2^{me} canton de Lyon, contre 1,181 conservateurs dévoués à M. Piaton...

Et vous voulez que ces 185,000 de Paris périssent devant les 130,000 autres et même moins !

Vous voulez que ces 90,000 du Rhône, disparaissent au profit de leurs 40,000 adversaires politiques !

Vous voulez que les 2,300 radicaux de M. Ballue se réduisent en poussière sous le souffle des 1,180 conservateurs de M. Piaton ?

Est-ce raisonnable, est-ce sensé, est-ce même possible ?

Et pourtant, quand vous parlez de duel à mort, on ne saurait le comprendre autrement, à moins que les mots n'aient plus de sens.

Evidemment ce sens est figuré, il ne s'agit pas de mort matérielle, et nous sommes bien convaincus que le duc de Broglie ne prétend point exterminer les radicaux en les faisant mitrailler sur les boulevards, suivant la coutume et l'exemple de ce « deux entêté, » qui s'appelait Napoléon III ;

Non, on veut simplement arriver à la ruine de leur influence, à l'étouffement de leurs idées, à l'écrasement de leurs théories, à la destruction des moyens de les exprimer et de les mettre en pratique.

Cela se voit tous les jours, et les suppressions, les suspensions, ou les poursuites de journaux, qui semblent être le mot d'ordre de nos préfets, du nord au midi et de l'est à l'ouest, indiquent clairement le but du programme.

A Lyon, deux journaux républicains ont disparu, un troisième est traqué sur

la voie publique, et si nous avons échappé jusqu'à ce jour aux foudres administratives, cela tient sans doute à notre insignifiance et à la petitesse de notre taille. Nous ne valons point l'honneur d'être croqué.

Supprimer, suspendre, tailler en plein drap dans les idées républicaines baptisées radicales, couper court à leur diffusion et à leur propagande, prendre le haut du terrain et se camper en position sûre pour ce duel à mort, — c'est parfait et rien n'est plus aisé, quand on a des régiments.

Seulement, de quel droit ?

De quel droit imposer à 185,000 républicains dits radicaux, les opinions de 100,000 tout au plus ?

De quel droit faire fléchir les convictions des 90,000 électeurs de Ranc, devant les principes des 40,000 clients du docteur Desgranges ?

Si c'est le droit du plus fort, tout est dit, n'en parlons plus.

Mais s'il y en a un autre, qu'on prenne la peine de nous l'expliquer, car nous ne comprenons pas.

Je sais bien qu'il y a sur ce point délicat une théorie commode : la brutalité du nombre.

La raison, l'intelligence, l'instruction ne doivent pas s'incliner, disait dernièrement M. Barthès, devant la brutalité du nombre.

Nous l'admettons, nous sommes pleinement de cet avis, nous reconnaissons que l'avis de dix imbéciles ne doit point passer avant l'opinion d'un seul homme d'esprit.

Seulement, il reste à prouver que tous les républicains sont des imbéciles, et tous les conservateurs des hommes d'une intelligence transcendante.

Il reste à établir que M. de Lurçat a plus de génie que Victor Hugo, et que M. Barascud est plus grand orateur que Gambetta ou que Thiers, car Thiers aussi n'est pas loin de passer pour radical ! demandez à M. Anisson-Duperron,

FEUILLETON DE LA MASCARADE

Trop de fusion ! trop d'effusions.

A moi mes fidèles pentins ! Il n'y a décidément place que pour vous, aujourd'hui, dans ce bas-monde politique.

Cassandre. — Quel bonheur, Arlequin !

Arlequin. — Quelle félicité, Cassandre !

Cassandre. — S'être réconciliés, comme c'est doux !

Arlequin. — Avoir fusionné, comme c'est délicieux !

Cassandre. — Car c'est pour tout de bon cette fois, Arlequin !

Arlequin. — Oh oui, Cassandre, pour tout de bon !

Cassandre. — Nous sommes amis à la vie à la...

Arlequin. — Que dites-vous, amis ?

Cassandre. — C'est vrai, ami est trop faible, Arlequin, tu es mon fils !

Arlequin. — Cassandre, vous êtes mon père ! Vous pleurez, Cassandre ?

Cassandre. — D'attendrissement, cher enfant.

— Tu sanglottes, Arlequin ?

Arlequin. — La joie me suffoque !

Cassandre. — Brave cœur, va ! — Tu ne m'appelleras plus visille bête ?

Arlequin. — Oh ! Monseigneur !

Cassandre. — Tu ne m'écraseras plus de coups de batte ?

Arlequin. — Moi sire ! Plutôt lécher la trace de vos souliers...

Cassandre. — Tu ne me déroberas plus ma perruque ?

Arlequin. — Votre Majesté y pense-t-elle ? Je la peignerai s'il le faut... Vous ne me traiterez plus d'effronté, de polisson, de mauvais sujet ?

Cassandre. — Toi mon fils !

Arlequin. — Vous ne me chasserez plus de votre maison à coups de trique.

Cassandre. — Je t'en ouvrirai les portes et les fenêtres, Arlequin chéri.

Arlequin. — Vous ne me renverserez plus de pots d'eau sur la tête ?

Cassandre. — Je te bourrerai de pots de confitures, Arlequin, adoré ! — Quoi, tu ris, Arlequin ?

Arlequin. — J'éclate ! Je pense à Pierrot ! Et vous aussi Cassandre ?

Cassandre. — Je pouffe ! Je pense à Polichinelle !

Arlequin. — Va-t-il être attrapé ce Pierrot !

Cassandre. — Ahuri ce Polichinelle !

Arlequin. — Lui qui profitait de nos discordes pour nous jouer ses mauvaises farces, manger nos gâteaux et boire nos bouteilles !

Cassandre. — Lui qui exploitait nos inimitiés pour s'installer dans la maison et faire la cour à Colombine !

Arlequin. — Quel gredin que ce Pierrot !

Cassandre. — Quel scélérat que ce Polichinelle !

Arlequin. — Quand je pense que nous avons consenti à lui donner la main !

Cassandre. — Quand je réfléchis que nous avons eu la platitude de lui baiser ses bosses.

Arlequin. — Que nous sommes descendus jusqu'à manger dans la même gamelle !

Cassandre. — Que nous avons eu la bassesse

d'adorer sa pratique.

Arlequin. — Ah l'effronté coquin, je le vois d'ici, aujourd'hui, avec sa figure de farine et sa bouche en poire. — Il ne sera plus pâle, il en sera blême.

Cassandre. — Ah le vieux drôle, il me semble qu'il est là avec son nez crochu et ses besicles. — Pauvre nez, quelle longueur !

Arlequin. — Ne trouvez-vous pas, Cassandre, que toutes ces émotions, l'attendrissement, la joie, vous creusent énormément ?

Cassandre. — Je suis d'avis, Arlequin, que ces épanchements intimes donnent une soif horrible.

Arlequin. — Cassons une croûte, Cassandre.

Cassandre. — Buons une bouteille, Arlequin.

Arlequin. — Un repas de famille, c'est cela. Il n'y a rien de tel au monde pour fêter dignement les réconciliations. Voilà la table, très-bien. Installons nous. Tiens, une seule chaise.... il n'y a qu'une chaise !

Cassandre. — Qu'importe ! Elle servira pour nous deux ; nos liens d'affection n'en seront que plus resserrés.

La brutalité du nombre sans doute, mais où trouver la preuve de cette brutalité, quel est le tribunal, quels sont les arbitres capables et impartiaux qui pourraient nous dire en présence d'un résultat électoral :

Ces 90 000 électeurs sont des crétiens ;
Ces 40 000 sont des esprits d'élite ?
La brutalité du nombre, — alors que docilement, avec ce système, la loi des majorités ?

Et que répondrait M. de Broglie si on voulait appliquer cette ingénieuse théorie à l'Assemblée de Versailles, si après le vote du budget par exemple, les contribuables répandaient : — Nous refusons de payer l'impôt, car le budget a été voté par la brutalité du nombre ?

Le duc de Broglie enverrait des gardes, et il aurait raison.

Laissons donc de côté une fois pour toutes, ces armes à double tranchant qui se retournent contre ceux même qui en servent.

Ne venez pas parler de duel à mort, entre gens que les nécessités sociales obligent à vivre ensemble, à entretenir entre eux des rapports constants et journaliers.

C'est une mode aujourd'hui parmi nos grands hommes d'Etat, un système favori, choyé, que cette anthropophagie politique.

Vous serez mangés, disent-ils, — si vous ne mangez les autres ;

Mangez d'abord, crainte qu'on ne vous mange.

Il n'y a pas de milieu, ni de moyen terme, — il faut que ceci mange cela.

Mangé, mangé, mangé, — voilà où nous en sommes, et de tous côtés nous voyons apparaître des crocs aigus et des dents longues...

Est-ce que par hasard, ce serait se montrer révolutionnaire ou radical, est-ce que ce serait encourir la suppression, la suspension et les rigueurs de l'état de siège, que de hasarder timidement cette proposition : — Et si personne ne se mangeait ?

JACQUES BARBIER.

Bigarrures

Il ne nous paraît guère utile de nous appesantir longuement sur l'élection de notre confrère M. Ballue, nommé au Conseil général par 2312 voix contre 1181 à M. Piaton, — une simple différence de moitié.

Quelques lignes suffiraient pour en faire apprécier les conséquences logiques.

Sans y apporter la plus petite exagération, ou le moindre parti pris, — il est permis d'affirmer que les 2300 électeurs de M. Ballue ne sont pas des partisans effrénés de « l'ordre moral du 24 mai ».

Cependant, depuis tantôt trois mois, M. Ducros a été envoyé à Lyon, spécialement pour établir le règne de cet ordre moral, et chacun sait qu'il n'y épargne ni ses peines ni ses arrêts.

Or, si sur 3,400 électeurs, 2,300, soit les deux tiers, votent contre l'ordre moral,

Arlequin. — La sagesse parle par votre bouche, respectable Cassandre. — Alors, donnez-vous la peine de vous asseoir.

Cassandre. — Non pas, après toi.

Arlequin. — Vous plaisantez ?

Cassandre. — Je n'en ferai rien.

Arlequin. — Je connais trop le respect que je vous dois.

Cassandre. — Je sais trop l'affection que je te porte... Ainsi, pas tant de façons, assieds-toi !

Arlequin. — Moins de cérémonie, asseyez-vous !

Petit jeu de scène. — Arlequin et Cassandre vont s'asseoir. Pierrot, caché derrière eux, enlève prestement la chaise. Tous deux tombent par terre.

Cassandre. — Aïe ! Tu as pris toute la chaise, Arlequin !

Arlequin. — Fichtre ! Vous ne m'avez pas laissé de place, Cassandre !

Cassandre. — Mais, cela n'est rien. Ma tendresse fait volontiers ce sacrifice.

Arlequin. — Mon dévouement se résigne sans peine à ce mécompte.

C'est donc que M. Ducros n'a rien fait, rien obtenu, rien fondé, et que tous ses efforts ont été stériles.

Alors, pourquoi M. Ducros ; à quel sort M. Ducros, quelle est la raison d'être de M. Ducros ?

Ah ! si après quatre-vingt-dix jours de l'administration que l'on sait, le préfet du Rhône pouvait nous dire :

« Voyez, voilà les premiers résultats de l'ordre moral.

« Tel canton nommait constamment sous mes prédécesseurs un candidat radical ;

« Aujourd'hui que je suis là, c'est un conservateur qui l'emporte ! »

Dans ce cas, nous serions les premiers à nous incliner et à dire : — Vous avez raison, monsieur le préfet, la preuve est pour vous. Vous n'avez point perdu votre temps et vos considérants ont porté juste.

Mais, puisque c'est le contraire qui a lieu ; Puisque les électeurs lyonnais nomment des républicains sous M. Ducros, comme ils en nommaient sous M. Cantonnnet, sous M. Valentin ou sous M. Chevreau.

Nous le demandons encore une fois très-sincèrement, sans méchante intention, sans colère, au nom du simple bon sens et de la vulgaire logique : — A quoi sert M. Ducros ?

Quant à M. Piaton, qui a dû battre en retraite assez pieusement, nous persistons à croire qu'il a eu le plus grand tort de mettre sur son sac une étiquette qui ne correspondait pas au contenu.

Républicain conservateur... Pourquoi républicain ? M. Piaton, tout le premier, sait bien qu'il n'est pas républicain, et s'il l'ignorait, notre confrère, la *Démocratisation* se chargerait de le lui rappeler.

Ces petites supercheries d'affiches ne trompent personne, et le candidat trop rusé peut être certain qu'il ne gagne pas en électeurs ce qu'il perd en franchise.

Dimanche dernier, nos jeunes élèves des écoles laïques ont dû subir, sous prétexte de distribution de prix et comme premier devoir de vacances, un certain nombre de harangues politiques et sociales. Orateurs : MM. Pirodon, Nogués et Barodet.

Nous ne voyons pas pourquoi nous approuverions chez M. Barodet, ce que nous blâmons naguère chez M. Bathie.

Notre humble avis, il est parfaitement absurde de venir parler politique, socialisme, révolution, monarchie et le reste, devant des bambins de douze ans qui en sont aux règles des participes et aux analyses logiques.

Laissez leur donc apprendre d'abord l'orthographe et les quatre règles avant de leur faire la tête de phrases plus ou moins sonores, avant de leur remplir les oreilles de mots plus ou moins retentissants.

Tout cela, ils le sauront plus tard assez vite, et le moment est mal venu de raconter combien il y a de sortes de républicains et de genres de royalistes, à des moutards, dont la plupart écrivent encore leur nom en demi-gros.

On se plaint souvent, et on n'a pas tort, que l'excès de politique est une des plaies de notre malheureux pays ;

On reproche avec raison aux Français la propension qui les porte à mêler la politique en tout et partout, depuis la forme des chapeaux jusqu'au balayage des rues...

Et nos ministres, nos députés ou nos conseillers généraux n'ont rien de plus pressé que de débiter des discours et faire des conférences à des enfants qui sortent de jouer aux billes !

Quand germera-t-il donc un grain de sens commun dans tous ces cerveaux !

Ce n'est pas, dans tous les cas, dans celui de M. Beulé, qui continue ses exploits et ses mouvements prélectoraux.

Cassandre. — Et pourvu que tu sois bien assis, Arlequin.

Arlequin. — Pourvu que vous soyez confortablement installés, Cassandre.

Cassandre. — Je suis content.

Arlequin. — Je suis heureux.

Cassandre. — Maintenant, aux affaires sérieuses. Un peu de ce pâté, Arlequin ?

Arlequin. — Servez-vous, d'abord.

Cassandre. — Non, du tout.

Arlequin. — Après vous...

Cassandre. — Allons donc !

Arlequin. — Je ne consentirai jamais.

Cassandre. — Je ne le souffrirai pas.

Arlequin. — Votre grand âge, Cassandre...

Cassandre. — Ton jeune appétit, Arlequin...

Arlequin. — C'est inutile, vous ne me forcerez pas à vous manquer de respect.

Cassandre. — Peine perdue, tu ne m'obligeras point à te laisser jeûner. Allons, ton assiette !

Arlequin. — Je serais honteux de vous voir endurer la faim... Voyons, laissez-moi...

Même jeu que précédemment. Pendant qu'ils discutent, Pierrot enlève le pâté.

M. Pascal (Ernest), le Pâcal de la circulaire, vient d'être nommé préfet de la Gironde en remplacement de M. de Guerle appelé aux appointements de 60 000 fr. par an, comme trésorier général des Vosges.

M. de Guerle était, on s'en souvient, précepteur des enfants du duc de Broglie ; c'est là son unique mérite politique, et cet exemple prouve que l'instruction peut mener à tout, — même à être préfet sans avoir étudié l'administration ailleurs que dans la grammaire de Burnouf ou dans les classiques latins, même à être trésorier général, sans avoir fait autre chose pour cela, que de demander à des jeunes gens : montrez-moi votre version grecque ?

Pour M. Pascal (Ernest), le cas est encore plus réjouissant, si c'est possible.

Un fonctionnaire commet une balourdise assez grosse pour compromettre tout un gouvernement...

Préfet de 1re classe, v'là !

— Mais, me direz-vous, il pourra faire comme préfet, les sottises qu'il faisait comme secrétaire d'Etat ?

— Naturellement.

— Il pourra rendre des arrêtés aussi maladroits que sa circulaire ?

— Bien entendu.

— Il pourra administrer son département comme une corneille qui abat des noix ?

— Sans aucun doute.

— Alors, je ne comprends pas ?...

— Ni moi non plus.

Nous apprenons que M. Ferrer, ancien colonel de la 2e légion du Rhône, vient d'être rayé des cadres de la légion d'honneur, par décret du président de la République, en date du 3 juillet dernier.

Cette mesure a pour cause unique, la condamnation de M. Ferrer par la Cour d'assises du Rhône à 200 fr. d'amende pour diffamation envers M. Olibo, directeur de l'électrolyse de Lyon.

On se rappelle dans quelles circonstances cette condamnation fut prononcée, et il paraît difficile de supposer qu'un semblable procès, qui n'entachait en rien l'honorabilité de M. Ferrer, servait de motif à une mesure aussi rigoureuse qu'une radiation d'officier de légion d'honneur, surtout quand ces décorations avaient été gagnées, une première fois au Mexique, une seconde fois devant les Prussiens pour fait de bravoure hors ligne.

On nous répondra peut-être : *Dura lex, sed lex*.

Très bien, mais que la loi du moins soit égale pour tous.

Deux exemples entre autres : M. Granier de Cassagnac, fils, condamné pour diffamation en 1867, une première fois à 4 mois de prison, une seconde fois à deux mois, a été néanmoins décoré de la légion d'honneur, et l'est encore ;

M. Auguste Vitu, condamné récemment à un mois de prison pour injures publiques envers le général Trochu, était officier de la légion d'honneur et l'est encore.

Il nous semble que les lois, bonnes pour les républicains, devraient l'être également pour les bonapartistes.

A moins que cette inégalité ne soit une nouvelle découverte de l'ordre moral, qui décidément nous en fait voir de grises.

Justement à propos des bonapartistes, on nous adresse cette question :

Que sont devenus les deux canons appartenant à l'Etat, que le prince Napoléon avait été autorisé par feu son cousin à emporter comme ornement de son domaine de Prangins ?

Nous ne voulons pas médire de cet illustre guerrier, mais il est bien capable de les avoir rendus... aux Prussiens.

Cassandre. — Déjà avalé, Arlequin !

Arlequin. — Tout mangé d'un coup, Cassandre !

Cassandre. — Et plus une miette.

Arlequin. — Pas un rognon !

Cassandre. — Sais-tu que tu as un fameux gosier, Arlequin ?

Arlequin. — Vous, un riche estomac, Cassandre !

Cassandre. — D'ailleurs, je ne songe point à m'en fâcher.

Arlequin. — Je n'ai aucunement l'idée de m'en plaindre.

Cassandre. — Entre amis, entre parents, entre père et fils, on n'en est pas à un pâté près.

Arlequin. — Quelques bouchées de plus ou de moins ne comptent pas dans une famille.

Cassandre. — Et je me croirai rassasié si tu es bien diné.

Arlequin. — Je me serrerai le ventre sans regret, si le vôtre est garni.

Cassandre. — Passons à la bouteille. Ton verre, Arlequin ! Tu dois avoir besoin d'un peu de liquide sur ce plat de résistance...

Edmond About a mis à la mode d'appeler le comte de Paris le *jeune homme*.

Et tout le monde sait « qu'avoir son jeune homme » signifie en langue verte, être plongé dans les vignes du Seigneur.

Dernièrement, un visiteur se présente chez le duc d'Aumale, qui dînait avec son neveu Philippe :

— Impossible de recevoir, répond un valet de chambre distrait, M. le duc a son *jeune homme*.

FIN.

La Commission de permanence.

Parlez-moi des gens ingénieux pour tourner galement les difficultés.

Les ministres chargés de représenter le gouvernement devant la Commission de permanence, — ont découvert un système admirable, un moyen merveilleux, une martingale infailible pour se tirer sans encombre des questions embarrassantes, — c'est de ne pas y répondre !

« Sur les observations de M. Buffet, dit « l'agence Havas », MM. Beulé et de Broglie « ont répondu d'éviter toute discussion. »

Voilà qui est commode, agréable, facile à pratiquer à la ville et à la campagne, soit à domicile, soit en voyage.

Aussi voyez avec quelle désinvolture ces messieurs ont su éluder les interpellations indiscrètes qu'on s'est permis de leur adresser.

— Pourquoi a-t-on interdit l'entrée du territoire à l'*Industriel alsacien* ? demande M. Journault.

— Tartututu chapeau pointu, réplique M. Beulé.

— Mais enfin, insiste M. Journault ?

— Publication de fausses nouvelles, d'ailleurs interdite c'est le droit du gouvernement.

Quant au reste,

C'est le roi Dagobert,
Qui a mis sa culotte à l'envers...

— Où en sont les négociations relatives aux réformes judiciaires en Egypte, interroge M. de Mahy ?

— Au clair de la lune, mon ami Pierrot, répond M. de Broglie, cela est très avancé, c'est tout ce que je puis vous dire. Au surplus :

Cadet Roussel a trois cheveux
Deux pour la tête, un pour la queue...

— Pourrait-on connaître le motif de l'interdiction de vente sur la voie publique du *Phare de Durkerque* ?

M. Beulé. — J'ai du bon tabac dans ma tabatière...

— Est-il vrai qu'on ait poursuivi les porteurs du journal aux abonnés ?

M. Beulé. — J'ai du bon tabac tu n'en aura pas... Je ne connais pas, mon cher collègue, le premier mot de ce que vous me racontez.

Quand vous verrez tomber
Tomber les feuilles mortes...

M. Jozon. — Pour quelle raison a-t-on interdit l'affichage de la circulaire de M. Ballue, à Lyon ?

M. Beulé. — Bon voyage, cher Dumollet... Ah ! la circulaire, c'était de la politique, et comme les conseils généraux ne sont pas des corps politiques, par suite vous comprenez...

Arlequin. — Permettez que je vous verse. Je crains que vous n'étouffiez sous ce morceau volumineux.

Cassandre. — Non pas, toi le premier. Tant manger sans boire, tu en prendrais sûrement une indigestion.

Arlequin. — Je ne commettrai point cette inconvenance. Tout un pâté ! un pareil mastig vous chargerait l'estomac.

Cassandre. — Dépêchons-nous, mon pauvre Arlequin. Déjà le sa g te monte à la tête.

Arlequin. — Ne résistez pas davantage, Cassandre, — vos veines se gonflent à en éclater...

Cassandre. — Donne donc ce verre...

Arlequin. — Tendez-moi ce gobelet...

Pierrot enlève la bouteille, la boit, et la replace vide sur la table.

Cassandre. — Tout bu !

Arlequin. — Complètement vidée !

Cassandre. — Mazette ! il paraît que le pâté t'avait desséché !

Arlequin. — Dieu me pardonne, vous avez une éponge dans le larynx.

Cassandre. — Au surplus, ce n'est pas un re-

M. Buffet. — N'engagez pas de débats d'éril.

M. Beulé. — Parfaitement. C'est la mère Michel qui a perdu son chat...

M. de Mahy. — Est-il vrai que M. de Broglie aurait dit dans une conversation que le gouvernement avait engagé un duel à mort contre le radicalisme?

M. de Broglie.

Il était un petit navire
qui n'avait ja, ja, jamais navigué,
qui n'avait ja, ja, ja...

M. Buffet. — Admirablement répliqué.

La séance est levée.

Ce n'est pas plus malin que ça.

Osez vous plaindre maintenant que le gouvernement ne vous accable de renseignements, messieurs de la permanence.

Et quand on pense que ce malheureux Thiers, que cet infortuné Victor Lefranc surtout, posait des heures entières sur la sellette, pour quelques tranches de veau démocratique ou de saucisson libre-penseur. Ah les temps sont changés...

Du reste, c'est beaucoup plus gai comme ça et puisque ça finit par des chansons.

CE QUE C'EST QUE LA FUSION

Peu de temps après Sadewa, on jouait au théâtre du Palais Royal, une sorte d'intermède qui eut un certain succès de cécasserie. Cela s'appelait : *L'explication du fusil à aiguille*. Brasseur, Berthelier ou Hyacinthe arrivaient sur la scène, armés d'un Dreyse, et débitaient au public une série de balivernes et de coq-à-l'âne, qui avaient la prétention de vous initier aux mystères du fusil prussien.

Bien entendu, personne n'y comprenait goutte, et c'était le côté amusant de la chose.

Aujourd'hui, l'explication du fusil à aiguille a un pendant : c'est *l'explication de la fusion*.

Depuis une huitaine de jours, les journalistes amis, qui se trouvent dans le secret des dieux, cherchent à faire comprendre aux profanes la signification précise de ce grave événement, et leurs conférences de trois colonnes, grand format, dépassent, comme obscurité, comme confusion, comme galimatias, ce qu'il y a de plus parfait dans le genre.

Voici, d'abord, Hervé-Brasseur :

« Messieurs, la fusion est la fusion, pour-
tant ce n'est pas la fusion : car il y a fusion et
fusion, comme fagot et fagot.

« Or, la fusion que nous vous présentons, mesdames et messieurs, est une espèce particulière de fusion qui se nomme la fusion dynastique et non la fusion monarchique, comme voudraient le faire croire certaines personnes malveillantes.

« Par la fusion dynastique, suivez bien mon raisonnement, par la fusion dynastique, le jeune cousin Philippe s'est jeté dans les bras du vieux cousin Henri, mais voilà tout.

« D'autres vous diront que Louis Philippe II a abdiqué aux mains d'Henri V, ce n'est pas ça le moins du monde, car alors nous tombons dans la fusion monarchique.

« En résumé, rien n'est plus simple, le comte de Paris est allé voir comme par hasard, le comte de Chambord, et lui a dit en l'abordant : — Comment vous portez-vous ?

« Monseigneur a répondu : — Pas mal, et vous, merci :

« Voilà ce que c'est que la fusion.

Ecoutez maintenant Laurentie-Hyacinthe :

« La fusion est tout, et ce n'est rien. Deux princes étaient séparés par des haines de famille. La main de Dieu s'est étendue sur eux,

sa grâce les a rapprochés. Ils se sont confondus en larmes. Telle est la fusion. Aujourd'hui, la France est sauvée. »

A la suite, Berthelier-Janicot :

« Invité l'autre jour à la première communion du petit Léon dont je vous ai raconté le baptême, — quelques personnes de la société m'ont demandé après le café : — Qu'est-ce que c'est la fusion ?

« Je vais, si vous le voulez bien, vous répéter ce que j'ai répondu à ces braves gens.

« La fusion, mes amis, c'est le bonheur du pays ;

La fusion, c'est la prospérité des finances, le paiement des impôts, l'équilibre du budget ;

« La fusion, c'est le développement du commerce et de l'industrie, l'augmentation des salaires, la diminution du pain chez le boulanger ;

« C'est l'agriculture retrouvant ses bras ; C'est l'assurance contre la grêle, la gelée, la maladie des pommes de terre, l'oïdium et le phylloxera ;

« La fusion, c'est la joie, le bonheur, l'allégresse, la félicité,

« L'amusement des enfants, la tranquillité des parents, la guérison des rhumes de cerveau et l'avenir des ébénistes ;

« La fusion, c'est un bouquet de fleurs ! »

Enfin, pour la bonne... bouche, Hamburger-Veuillot :

« La fusion, c'est Jésus descendant de son ciel, prenant ces deux princes par la main, et leur disant : unissez-vous, la paix est faite ;

« Qui la paix est faite, et cette paix amènera la glorification de Dieu et le châtiment des âmes perverses ;

« Par la fusion se fonderont ces deux choses saintes, le trône et l'autel, le pape et le roi ;

« Le commencement de votre règne arrive, ô Seigneur, voici que les méchants tremblent et que les hérétiques suent la peur.

« A Hambourg, le choléra a fait son entrée, demain, il sera à Berlin, et déjà les persécuteurs de l'Eglise sentent dans leurs entrailles, l'approche d'un doigt vengeur.

« Que les esprits forts qui doutent de la fusion, y prennent garde. Navets du Siècle, citrouilles du Rappel, cornichons prétentieux de la République française, Dieu vous balaira comme un fagot et fera de vos corps une pourriture. »

Ainsi parlèrent les prophètes chargés de répandre dans les masses les lumières de la fusion.

Mais les masses ne distinguaient pas très-bien, car ces inspirés de Frothingham ou de Villers-sur-mer n'avaient oublié qu'un point, c'était d'éclairer leur lanterne.

Ces messieurs, en effet, sont peut-être illuminés, mais à coup sûr ils ne sont pas clairs.

LE CONGRÈS SCIENTIFIQUE

L'importance du congrès scientifique qui doit avoir lieu très-prochainement dans notre bonne ville, nous paraît échapper quelque peu soit au public, soit à nos confrères, — ceux que M. Dueros veut bien encore tolérer dans son département.

On devrait pourtant s'imaginer que ce n'est point sans motifs sérieux et légitimes qu'on bâtit des buvettes dans la cour du Palais des Arts, et que le déplacement de tant de savants de tout poil a une raison d'être, au moment de la canicule.

En vain supposerait-on que ces messieurs se transvasent à Lyon dans le but d'assister au concours des quatre sociétés musicales

de M. Mangin, — sans compter les Pompiers ; et l'on se ferait autant d'illusions que les honorables fusionnistes monarchiques, si l'on admettait un instant que le congrès scientifique n'a d'autre intention que celle d'assister à l'inauguration du pont de la Boucle.

Le public, malheureusement, a été tenu dans une ignorance trop complète du programme du congrès et des études intéressantes auxquelles il va se livrer. Il y a une lacune que nous eussions désiré combler plus tôt ; mais nous avons reçu il y a fort peu de jours seulement, le programme des questions qui seront soumises aux réflexions des hommes de science dont la présence va jeter sur notre ville un lustre plus brillant et plus nouveau que la rue Grôlée.

Questions à résoudre par le Congrès scientifique

1^o Des rapports de l'Ordre moral avec le phylloxera. Le phylloxera devance-t-il ordinairement l'ordre moral et disparaît-il avec lui ?

Les fortes gelées ont-elles une influence sur l'ordre moral ?

Quelle est la saison la plus propice pour ensemençer l'ordre moral ?

Les engrais chimiques sont-ils préférables aux engrais animaux ?

Le arainage des appointements est-il indispensable à la récolte de l'ordre moral ?

2^o Des préfets à poigne.

Quelles sont les combinaisons chimiques au moyen desquelles on obtient un préfet à poigne ?

Quel précipité trouve-t-on au fond d'un vase, en combinant un préfet à poigne avec un agent réactif ?

De l'influence du préfet à poigne sur la récolte des soies dans le bassin du Rhône.

Un préfet et un ver à soie mangeant également des feuilles, peuvent-ils aussi filer en même temps ?

Dans le corps composé que la chimie a baptisé du nom de préfet à poigne, y a-t-il toujours eu suspension de journaux ?

Les préfets à poigne ayant pour effet d'échauffer les gens, peuvent-ils, pendant l'hiver, remplacer la houille qui menace de faire défaut ?

Le préfet à poigne est-il volatilisable, et à quel degré au-dessous ou au-dessus de zéro obtient-on sa volatilisation ?

Un prix sérieux est réservé à la solution de ce dernier problème.

3^o Hygiène publique.

Les arrêtés avec considérants sont-ils un préservatif efficace contre le choléra asiatique ?

Combien, en ce cas, faut-il en absorber à l'heure ?

Quelles sont les maladies pour la guérison desquelles l'état de siège est préférable au bain de siège ?

Rechercher les effets produits dans l'appareil digestif par un bock absorbé à 11 h. 25 du soir, et un verre de coco ingurgité à 11 h. 35.

Ne serait-il point profitable à l'hygiène publique de faire annoncer à son de caisse ou de trompette les heures et minutes où les citoyens doivent se lever, manger, se coucher, dormir, etc...

Y aurait-il avantage pour la santé publique, dans les agglomérations d'individus, à prescrire l'épaisseur, le format et les couleurs

des papiers nécessaires à tous les usages de la vie ?

Etudier les moyens propres à diminuer l'altération de la vue causée par de trop fréquentes lectures qui fatiguent les yeux.

Est-ce parce que les journaux étaient interdits sur les voies Appienne et sacrée, ainsi qu'au Forum, que les Romains ne portaient pas de lorgnes ?

4^o Questions particulières.

Les nuages artificiels qui s'élèvent entre les représentants nommés ou élus de l'autorité sont-ils favorables à l'agriculture ?

Le poids du cerveau des ministres est-il toujours en raison directe du poids de leurs corps ?

Quelle serait pour un chirurgien, l'opération la plus délicate et la plus dangereuse, ou de disjoindre les frères Siamois ou de séparer M. de Gavardie de sa cravate ?

Indiquer à peu près la contenance d'estomac de M. Pouyer-Quertier. Prendre pour unité de mesure une bouteille de champagne.

Au point de vue de l'économie dans les transports, n'y a-t-il pas lieu de demander aux compagnies de chemin de fer la création de wagons de 4^e classe pour les voyageurs ? — Question soumise par Mgr le duc d'Aumale.

La conquête de la demoiselle Cora Pearl ne doit-elle point compter pour un général comme un fait d'armes sérieux et une campagne véritable ? — Question soumise par S. A. I. le prince Napoléon.

Tel est, sauf quelques détails, que nous négligeons, l'ensemble du programme attrayant et varié qui fera l'objet du Congrès scientifique de Lyon.

La solution de toutes ces questions intéressant au plus haut point, non-seulement notre cité et le département du Rhône, mais la France entière, nous espérons pouvoir en donner le résultat dans un de nos prochains numéros, si toutefois on veut bien nous le communiquer.

Nous comptons à cet égard sur l'obligeance du secrétaire du Congrès.

Association chorale du Lyonnais

Série de fêtes à l'occasion du Concours orphéonique et de la réunion du Congrès pour l'avancement des sciences

15 août. — Grand Concours d'orphéons, terminé par une féerie pyrotechnique sur le lac de la Tête-d'Or.

16 août. — Concert de bienfaisance.

17 août. — Fête au Parc, avec ascension de ballons.

18 août. — Grand Concert à l'Alcazar, par la Société royale Le Cerele de Weber de Bruxelles.

23 août. — Fête offerte aux savants, à Neuville-sur-Saône.

24 août. — Ascension du ballon la Ville de Marseille.

Pour tous les articles non signés :

L'Administrateur-Gérant, A. ALRICY.

Lyon, Imprimerie COSTE-LABAUME, c. Lafayette, 5

Poche que je te fais.

Arlequin. — Ce n'est point un blâme que j'exprime.

Cassandre. — Il est bon que les jeunes gens boivent.

Arlequin. — Il est sage que les vieillards se rafraîchissent.

Cassandre. — Et si cette bouteille t'a mis en pitié, Arlequin, je ne penserai certainement plus que le palais me brûle.

Arlequin. — Si ce vin généreux vous a reconforté, Cassandre, j'oublierai de grand cœur le Sahara que j'ai dans la bouche.

Cassandre. — Que nous reste-t-il à faire maintenant pour terminer cette heureuse journée ? Une visite à Colombine.

Arlequin. — C'est cela, une visite à Colom-

bine !

Cassandre. — Un bon pâté, une bonne bouteille, doivent te prédisposer aux galanteries, Arlequin.

Arlequin. — Moi, j'ai l'estomac dans les mollits, je brûle comme un four.

Arlequin. — Un repas succulent, un vin généreux, doivent vous inspirer des retours de jeu-

nesse, Cassandre. Je suis vide comme un tube, et ma langue marque quarante degrés à l'ombre.

Cassandre. — Quelle félicité, Arlequin, que ces joies de famille ! Cela ne laisse point d'arrière-pensées, point de regrets...

Arlequin. — Point d'indigestions !

Cassandre. — Non, certes ! — On se sent heureux, léger...

Arlequin. — Léger, surtout...

Cassandre. — Nous sommes arrivés. Voici la maison de notre adorée Colombine.

Arlequin. — De notre céleste Colombine.

Cassandre. — Oui, notre Colombine, car elle est à nous deux, maintenant.

Arlequin. — A nous deux sans partage. Nous l'aimons d'un même cœur, comme de bons amis, comme de chers parents. Vous serez son père, Cassandre !

Cassandre. — Tu seras son frère, Arlequin !

Arlequin. — Je l'embrasserai sur une joue...

Cassandre. — Je l'embrasserai sur l'autre.

Arlequin. — Je lui baisserai la main gauche.

Cassandre. — Je lui baisserai la main droite.

Arlequin. — Entrez, Cassandre, je ne veux

point vous disputer la joie de la voir le premier.

Cassandre. — Pousse la porte, Arlequin, que je ne sois retardé pas ton bonheur !

Arlequin. — La déférence pour votre grand âge, Cassandre !

Cassandre. — L'ardeur de ta passion, Arlequin... V, je te sacrifie le premier baiser.

Arlequin. — Allez, je vous abandonne la première caresse...

Cassandre. — Marche donc, tu grilles d'amour !

Arlequin. — Avancez donc, vous brûlez de désir.

Cassandre. — Ciel !

Arlequin. — Qu'y a-t-il, malheureux !

Cassandre. — Disparue, enlevée !

Arlequin. — Enlevée, par qui ?

Cassandre. — Pierrot, Polichinelle, que sais-je ? Peut-être certain godelureau...

Arlequin. — Pendant que nous nous faisons des politesses là, à sa porte, l'ingrate !

Cassandre. — Lorsque nous partagions amicalement ses faveurs, la perfide !

Arlequin. — Ainsi, voilà où nous en sommes ! Point de chaise !

Cassandre. — Point de chaise !

Arlequin. — Point de pâté !

Cassandre. — Point de pâté !

Arlequin. — Point de bouteille !

Cassandre. — Point de bouteille !

Arlequin. — Point de Colombine !

Cassandre. — Point de Colombine !

Arlequin. — Mort de faim !

Cassandre. — Mort de soif !

Arlequin. — Transi d'amour !

Cassandre. — Qu'avons-nous gagné, Arlequin, à nous faire tant de mamours ?

Arlequin. — Que nous rapportent, Cassandre, toutes nos embrassades ?

Cassandre. — Nous avons la fusion.

Arlequin. — Oui, mais nous sommes coulés !

L. L.

A LA VILLE DE LYON

LYON Grands Magasins de Nouveautés LYON
CONNUS DANS TOUTE LA FRANCE POUR VENDRE LE MEILLEUR MARCHÉ

Les grands Magasins A LA VILLE DE LYON, qui suivent constamment les cours des marchandises, viennent de traiter dans les premières fabriques de France et de l'étranger d'énormes affaires pour la saison d'automne. Nous ferons connaître aux acheteurs le détail de ces différentes opérations au fur et à mesure de leur rentrée. Quant aux prix, il faudra, pour croire à l'exactitude de leur bon marché prodigieux, se rappeler que seule cette immense Maison a le pouvoir, par l'importance exceptionnelle de ses achats, de traiter à des conditions aussi avantageuses, conditions améliorées encore par la baisse qui s'est produite sur toutes les matières premières et par le calme prolongé des affaires en fabrique.

Une grande partie de ces articles sont déjà mis en vente.

POUR LA FIN DE LA SAISON

Plusieurs lots d'articles d'été seront vendus, à dater de ce jour, avec une baisse de prix extraordinaire



APERÇU DES AFFAIRES LES PLUS SAILLANTES

COMPTOIR DES LAINAGES

200 pièces Brillantine anglaise, vendue toute la saison 0,95 à 75

UNE AFFAIRE EXCEPTIONNELLE DE

Balernes anglais, étoffe brillante, d'une valeur de 1,75, comme fin de saison à 1 10

Assortiment considérable de Pékins satinés soie, étoffe spéciale pour Tuniques, vendus partout 4,50 et 5 fr., au prix fabuleux de 2 25

UN LOT TRÈS IMPORTANT DE

Grenadines unies laine et soie, toutes nuances, vendues toute la saison à 3,50, à 1 75

Choix considérable de Grenadines rayées, satinées et à pois, haute nouveauté, d'une valeur réelle de 5,50 à 6 fr., au choix 2 95

COMPTOIR DES SOIERIES

Faltes, soie unie toutes couleurs, larg. 0=60, qual. de 7,75, à 4 90

Foulard sergé pour robes, 1^{re} qual., larg. 0=60, qual. de 5,90, à 2 95

Cachemire de soie noir supérieur, garanti à l'usage, listés tissés, notre propriété, portant la garantie de l'étoffe avec la marque de fabrique des grands Magasins A LA VILLE DE LYON, qualité de 9,75 à 7 75

COMPTOIR DES CHALES FANTAISIE

Une affaire hors ligne en Chales d'été, d'une valeur réelle de 6,50, à 2 95

Une série nouvelle de Mantilles parisiennes dern. nouv., vendues partout 35 fr., à 19 90

Collections complètes en haute nouveauté des Chales pour villes d'eau et bains de mer.

COMPTOIR DES FOULARDS, FICHUS ET CRAVATES

5000 Cravates Lavallière, foulard croisé, valant 1,25, à 60

COMPTOIR DE TOILERIE

200 pièces Toile écarue, larg. 80 c. qual. de 0,95, à 75

100 — fil, blanche, larg. 80 c. qual. de 1,15, à 90

100 — crémée, larg. 80 c., qual. de 1,10, à 85

100 — blanche, qualité de 1,55, à 1 25

200 — écarue p. draps, larg. 90 c. au lieu de 1,10, à 85

160 — crémée, larg. 1^m, qual. de 1,20, à 1 40

250 — Calicot pour chemises, larg. 80 c., à 50

COMPTOIR DES INDIENNES ET COTONNADES

500 coupes Mousseline, dessins nouveautés, d'une valeur réelle de 4,25, à 50

100 pièces Cotonnade pour chemises et costumes, vendue toute la saison 1,45, à 1 10

200 pièces Cotonnade de Roanne pour tabliers, larg. 1^m, au prix de 85

COMPTOIR DES ROBES, PEIGNOIRS ET COSTUMES

200 Peignoirs en laine, plis Vatteau, art. de 28 fr. 19 90

300 Costumes complets en étoffe fantaisie, de 22 à 35

COSTUMES RICHES. — COSTUMES SOIE. — COSTUMES DEUIL

COMPTOIR DES CONFECTIONS POUR DAMES

200 Mantilles cachemire noir, garniture guipure, à 25

500 Mantilles drap fantaisie, à 18 90

300 Echarpes blanches et couleurs, à 14 90

1500 Bains de mer, Barnous, Bachliks, depuis 9 90

COMPTOIR DE LINGERIE

500 Jupons percale couleur, grand volant plissé, au lieu de 12,90, à 10 75

200 Parures couleur, manches plissées, belle qualité, au lieu de 4,90, à 3 90

1500 Mouchoirs à initiales, batiste fil, qual. de 1,95, à 1 40

COMPTOIR DE DRAPERIE

Grand choix de Molaskines anglaises, qual. de 1,50, vend. 90

Grand assortiment de Fanelle fantaisie, pure laine, pour chemise, qualité vendue jusqu'à ce jour 1,90, à 1 25

COMPTOIR DE BONNETERIE

3000 douz. Bas coton écaru Jamel supérieur, 4 et 5 fils. 17 50

2000 — Chaussettes coton écaru Jamel extra. 15

Mêmes articles en blanc

POMMADE MYSTÉRIEUSE

Crème au Pommade à BASE D'HUILE DE RICIN
LA SEULE MÉDAILLÉE
A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON 1872

EN VENTE CHEZ MM.

Bouvier, rue de la Bourse, 21.
Bouvier, pl. des Terreaux, 2.
Bouvier, r. de la République, 2.
Bouvier, r. de la République, 2.
Bouvier, r. de la République, 2.
Bouvier, r. de la République, 2.
Bouvier, r. de la République, 2.
Bouvier, r. de la République, 2.
Bouvier, r. de la République, 2.
Bouvier, r. de la République, 2.

LA POUDRE TACHET

est la meilleure
poudre pour la destruction des insectes.
H. Galzy, successeur, rue Bugeaud, 28, à Lyon
Se vend partout.

Chemin de fer ROMAINS

Les Coupons du 1^{er} juillet sont payés dès à présent à raison de 6 fr., chez M. Cochard, changeur, 6, rue de Lyon. (Il faut les titres.)

Entrepôt général de toutes les

Eaux MINÉRALES NATURELLES

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Aug. SANTÉNA, successeur de H. ANDRÉ

5, Place des Célestins, Lyon

Vente à prix réduits. — On porte à domicile.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

M^{me} DUPOUT (discretions)

Tient des Pensionnaires

Lyon, 31, rue Centrale, 31, (Écrire franco)

Avez-vous BESOIN D'ARGENT?

Allez au Comptoir général d'achat, 8, rue de la Préfecture, à l'entresol. On achète les montres, pendules et bijoux de toutes sortes, les matières d'or et d'argent, et toutes espèces de marchandises en rouennerie, draperie, toiles et calicots, en lingerie, rubans et dentelles, en soieries, mercerie, quincaillerie, parfumerie et ganterie, en chaussures et papiers, les mobiliers en tous genres; soldes divers, etc. Vente et achat.

L'AMI DE L'HOMME

ou la Médecine mise à la portée de tous

Ce traité curieux et très-intéressant est le livre par excellence de la famille (3^e édition). Prix 2 fr.

A Lyon, chez Denis, libraire, 12, rue de Lyon.

Exposition de Lyon 1872. Mention honorable IMPORTANTE DÉCOUVERTE

Eau et pommade à friction pour faire repousser les cheveux, inventées par L. ASTIER-BUFFRE, coiffeur, cours de Broches, 20, Lyon. — Leur usage combiné fait repousser promptement les cheveux, en prévient la chute, fait disparaître toutes les maladies du cuir chevelu et calme rapidement les Démangeaisons, Migraines et Douleurs névralgiques.

10 ans de succès certifiés par les personnes les plus honorables.

Dépôt chez l'auteur et chez MM. Brian, md de

cheveux, Martinet et C^{ie}, Garcin, Sollier, parfumeurs,

à St-Etienne, chez Mandrin, parfumeur, à Montell-

mar, chez Barnier, parfumeur; à Aubenas chez

Faugier, coiff., et dans les bonnes maisons de parfum.

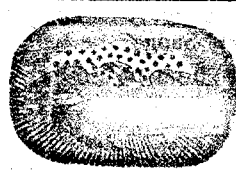
CORSETS PLASTIQUES

85, rue de l'Hôtel-de-Ville, au premier

PAS DE LOCATION.

Pour 50 Francs on devient propriétaire
DE LA VÉRITABLE MACHINE À COUDRE
ELIAS HOWE. — Passage Hôtel-Dieu, Lyon.

MAISON ELIAS HOWE



MÉDAILLE A L'EXPOSITION DE LYON 1872 ALCOOL de MENTHE DE RICQLÈS

Cet Elixir, dont le succès date de 35 ans, est souverain pour la digestion, les maux d'estomac, les nerfs, etc. Avec quelques gouttes de ce cordial puissant, dans un verre d'eau sucrée, bien fraîche, on obtient une boisson calmante, agréable, saine, rafraîchissante et peu coûteuse. L'Alcool de Menthe de Ricqlès est surtout indispensable

PENDANT LES CHALEURS

où les diarrhées sont si fréquentes par les excès de boissons et l'abus des fruits. C'est un préservatif puissant contre les affections cholériques et épidémiques.

En flacons et demi-flacons portant le cachet et la signature de H. de Ricqlès, cours d'Herbouville, 9, à Lyon.

Dépôts dans toutes les principales pharmacies, maisons de parfumerie et d'épicerie fine. Se méfier surtout des imitations et exiger sur chaque flacon la signature de H. de Ricqlès.

Un des meilleurs Chocolats est le

CHOCOLAT DONNEAUD

Usine de la Tête-d'Or, à Lyon.

MACHINES A VAPEUR

SPECIALITÉ DE 1 A 10 CHEVAUX

Horizontales et verticales sur chaudières des plus simples et des plus économiques

SCIERS sans fin, A RUBAN

Médaille de bronze et mention honorable, Lyon, 1872

BOLAND, Ingénieur-Constructeur

5, rue Audran, près le boulevard de la Croix-Rouge. — On trouve

ce magasin des machines toutes à fonctionner

L'INJECTION DE TANNIN

guérit en trois jours les écoulements

récents ou invétérés. PRIX : 3 fr.

Sol. dépôt. Pharmacie LACROIX, 2, Rougemont, St. Louis

LA LIGNE DROITE

Méthode de Comptabilité

Se vend chez l'auteur, place des Squares, 11, et chez tous les libraires.

Prix : Cinq francs

PREMIER PRIX. MINIATURES

Photographiques

EXPOSITION UNIVERSELLE Lyon, 1872 E. GÉRARD, r. de Lyon, 48

DENTS

et DENTIERS livrés à l'essai. Aurification.

Plombage et Mastic américain pour la conservation des dents. — Prix très modérés.

BRUN, DENTISTE. Place des Jacobins, 1, LYON.

LE TOPIQUE-FABRE

Seul remède HEROIQUE

et INOFFENSIF, guérissant

promptement les Maladies

secrétantes ou contagieuses, les abcès, tumeurs, panaris, dartres, plaies,

blessures, ulcères, hémorroïdes, etc., est en dépôt à Lyon dans les phar-

macies Denaux, r. de la Reine, 49; Santéna, pl. des Célestins, 5; Lan-

glade, r. Thomassin, 8; Faivre, pl. des Terreaux, 9.

BOUQUERON-LES-BAINS

A 4 kil. de Grenoble. — Saison de 1873. — Ouverture le 1^{er} mai.

Direction médicale du Dr ARMAND-REY, professeur à l'École de médecine

de Grenoble. — Hydrothérapie, Bains thérapeutiques

et de Bourgeois, froids de sapins, traitement des maladies

chroniques, nerveuses, catarrhales, rhumatismales, des maladies des

hommes et des enfants. — Etablissement SÉRIeux le plus complet, qui

existe et qui possède les plus belles et les meilleures eaux de source

pour la pureté, la fraîcheur et la limpidité. — Prix modérés, site admi-

nable, climat tempéré.

AGRANDISSEMENTS considérables cette année : Appartements,

salle à manger, office, bains entièrement nouveaux au gaz et meublés à

loisir.

Omnibus spécial, place Grenette, café David, à Grenoble, sept dé-

parts par jour, voitures de place au même bureau. Route nouvelle.

Pour renseignements ou retenir des appartements écrire franco au

Directeur de

BOUQUERON-LES-BAINS

AMER AFRICAINE DE G. PICON

Philippeville (Algérie)

Eug. ROY, entrepositaire à Lyon, rue Constantine, 12



Effets du mauvais BITTER

Amertume désagréable, salivation, soif, étourdissements, maux de tête, perte du goût et de l'appétit, congestions, hémorroïdes, inflammation intestinale, apoplexie, et si l'on n'en meurt pas sur le coup, paralysie.

Tel est le lot des dupes du mauvais BITTER.

Effets de L'ABSINTHE

Froid, tremblement nerveux, hébété, perte de la mémoire et de l'aptitude, faiblesse, abaissement, abjection, imbecillité, folie, délirium tremens, paralysie, déchéance, mort honteuse et prématurée.

Telle est la fin des honteux amants de la DAME VERTE.

Effets de l'AMER AFRICAINE

Douce chaleur, bien-être, appétit, santé, gaieté, bienveillance, vigueur, courage, génie, développement des facultés intellectuelles, etc., etc., vieillesse verte, heureuse et prolongée.

Telle est la vie des sages amis de l'AMER PICON.

LES DIARRHÉES ET DYSSENTÉRIES

les plus opiniâtres sont guéries dans 24 à 48 heures par la Poudre

américaine de PUY M^{rs}. Prix : 2 fr. 50. — Pharmacie

GONBARD & PUY, 54, r. de Sully, Lyon-Brocheaux, et dans les phar-

macies.

Insecticide Vicat

Les enfars, les punaises sont détruits en projetant

avec l'insufflateur sur les groupes d'insectes cachés le jour, la poudre

INSECTICIDE VICAT. Elle tue aussi les puces, poux, ar-

gents, en saupoudrant avec le flacon dont on a percé de petits trous

la capsule, les lits, les étoffes, les chiens, les chats, volailles, fourrures.

L'Insecticide Vicat, le premier et le seul garanti par la signature de

l'inventeur, se vend en flacons à Lyon, rue Bugeaud, 18, et chez tous

les épiciers.

HERNIES

Sans opération, guérison prompte et parfaite, garantie

par les faits. En conséquence, plus de bandages. Par

M. Caillard, médecin de la faculté de Montpellier. Lyon, q. Charité, 1